

Seigneur agenouillé dans le cénacle, lavant les pieds aux disciples, et leur distribuant ensuite son divin corps, la sacrée Eucharistie. Il passe le torrent de Cédron, et va au jardin de Gethsémani, où son cœur se fond en larmes d'une très-aimable douleur, lorsqu'il s'y représente son cher Sauveur suant le sang en cette extrême agonie qu'il y souffrait, et bientôt après, lié, garrotté et mené en Jérusalem, où il s'achemine aussi, en suivant partout les traces de son Bien-Aimé ; il le voit en imagination, traîné çà et là chez Anne, chez Caïphe, chez Pilate, chez Hérode, fouetté, bafoué, couvert de crachats, couronné d'épines, présenté au peuple, condamné à mort, chargé de sa croix ; il est témoin de sa douloureuse rencontre avec sa divine Mère, toute détremmée de douleur, et avec les femmes de Jérusalem pleurant sur Lui. Ce dévot pèlerin monte enfin sur le mont Calvaire, où il voit en esprit la Croix étendue sur terre, et Notre-Seigneur que l'on renverse sur elle et sur laquelle on cloue très-cruellement ses pieds et ses mains. Il contemple ensuite comment on lève la Croix et le Crucifié en l'air, et voit le Sang qui ruisselle de toutes les parties de son divin Corps. Il regarde la pauvre Vierge sacrée toute transpercée du glaive de douleur ; puis il tourne les yeux sur le Sauveur crucifié, duquel il écoute les sept Paroles avec un amour non pareil ; et enfin il le voit mourant, puis mort, puis recevant le coup de lance, et montrant par l'ouverture de la plaie son Cœur divin, puis ôté de la Croix et porté au sépulcre, où il l'accompagne après avoir laissé couler un torrent de larmes sur les lieux détremmés du Sang de son